

c'est qu'il invoque les principes mêmes de la Révolution qui prétend régénérer, restaurer la créature déformée par un régime immémorial d'oppression tyrannique. L'émotion tragique s'achève quand Charles Girres, irrésistiblement entraîné à la révolte et croyant céder à la seule force de ses idées, croyant se battre uniquement pour affirmer un principe, reconnaît soudain que ses convictions ont trouvé un puissant auxiliaire dans l'obscur et aveugle poussée de son sang ardennais, dans l'humeur revêche et intraitable du paysan de l'Oesling, incapable de démordre de l'idée dont il s'est entiché, regimbant contre tous les conseils, terrible tireur de conséquences quand il se mêle de raisonner, têtu en tout et rectiligne dans ses conclusions comme le sillon que trace sa charrue. Et voilà pourquoi l'auteur n'hésite pas, dans la scène finale, à faire du rêveur enthousiaste un vulgaire bandit. C'est donc encore une nécessité morale qui entraîne sa chute.

JOSEPH HANSEN.

(A suivre.)